

# Le Courrier du Mémorial



Bulletin de Liaison des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle

N° 9 / Mars 2007

## SOMMAIRE

- 1 | Édito
- 2-3 | Les rendez-vous de l'AMAM
- 4-5 | Le langage des lettres
- 6 | Les Roses d'Aïchach
- 7 | La Communauté juive d'Alsace-Moselle pendant la seconde guerre mondiale
- 8 | Le sentier de la mémoire et des droits de l'Homme

## Lettres...

Lettres... Lettre d'amour de ce jeune pâtissier qui attend sa bien-aimée partie au RAD, lettre d'espoir de ce résistant qui apprend la chute de Stalingrad, lettre d'adieu de ce jeune condamné à mort pour être resté fidèle aux valeurs de sa patrie, lettre désespérée de ce déporté qui découvre l'antichambre de l'enfer à Mauthausen, lettre pleine de désarroi de ce malgré-nous embourbé dans le front de l'Est, lettre de haine de ce salaud qui dénonce son voisin, délation anonyme quand une once de honte apparaît encore, ou délation signée quand on espère en tirer profit... Lettres...

Témoignages d'un moment précis d'une existence, écrits sous le choc de l'émotion ou dans le feu de l'action, dans l'euphorie d'une éphémère espérance ou dans la violence du désespoir et de la révolte, ces lettres témoignent bien mieux que les récits pourtant indispensables de souvenirs reconstruits après des décennies ; elles constituent des sources authentiques précieuses pour l'historien.

C'est pourquoi l'AMAM a entrepris une vaste collecte de lettres écrites par des Alsaciens-Mosellans pendant les années de guerre, humbles témoignages de la vie quotidienne pendant l'annexion, des séparations le temps de l'évacuation, des drames de la déportation, des cris de révolte des incorporés de force, des ultimes pensées quelques heures avant le poteau d'exécution... (voir pages 4 et 5). Toutes ces lettres serviront de matière première à des séances de lecture organisées au Mémorial pendant les journées du patrimoine en septembre 2007, une audition mise en forme par le Théâtre de l'Imprévu, une troupe orléanaise qui a connu un grand succès en Alsace à l'occasion de la lecture d'extraits de l'œuvre de Primo Levi. Puisse cette lecture de témoignages transmettre aux jeunes générations le devoir de vigilance, car les horreurs se répètent quand l'Homme refuse d'intégrer les leçons de l'histoire ! ■

Marcel Spisser  
Président de l'AMAM

## DEUXIÈME GRAND RALLYE DU MÉMORIAL : INSCRIVEZ-VOUS !

Le dimanche 13 mai 2007 aura lieu la deuxième édition du Rallye du Mémorial. Une journée de culture, d'histoire et de convivialité en plein air. La fiche d'inscription est jointe au Courrier ou disponible sur demande au 03 88 34 75 42.

## Un collectionneur passionné

Il s'appelle Ivan EPP. Depuis des années il court les brocantes et les bouquinistes, les antiquaires et les chineurs ; il cherche, il fouine, il trouve, il rassemble, il décrypte, il interprète... bref il collectionne tous les documents relatifs à l'histoire locale et plus particulièrement des lettres écrites pendant le rattachement de l'Alsace-Moselle au Reich nazi. Il nous a ouvert la porte blindée de ses

archives personnelles où dorment des trésors dont plus de 2 000 lettres. Mais contrairement à de nombreux collectionneurs, il partage ses découvertes pour la bonne cause. Merci à Ivan EPP pour sa disponibilité, pour l'abondance de la documentation qu'il nous fournit et pour la gentillesse avec laquelle il le fait.

# Les rendez-vous de l'AMAM

## Colloque : histoire et mémoire 5-6 novembre 2007 au Mémorial



J.P. Rioux et le recteur G. Chaix lors du Café d'histoire sur la France qui perd sa mémoire

C'est sous la haute autorité de l'historien J.P. Rioux (il vient de publier les *Tableaux de la France*, éditions Omnibus) que l'AMAM prépare un colloque pour l'automne. Son thème : les embarras de la mémoire ou les avatars contemporains de la mémoire collective. Son contenu : étude de l'évolution des mentalités par rapport à l'histoire récente (colonisation, décolonisation, guerres mondiales...) dans une approche qui dépasse le témoignage et le classique « devoir de mémoire » pour aborder le thème de la compassion et de la repentance comme forme de lien social depuis 30 ans, fondée sur une analyse historique mais aussi sociologique voire psychanalytique. Les intervenants ? Tous des historiens, sociologues ou philosophes de renom national ou international : A. Wiewiorka, E. François, F. Hartog, O. Laliou, Y. Ternon, F. Regard et bien d'autres... ■

Dates à marquer impérativement dans vos agendas : 5 et 6 novembre !

## Et toujours affluence aux cafés d'histoire !



## L'AMAM en est à son 16ème café d'histoire

Le succès ne se dément pas et les dernières séances ont connu des records de fréquentation. Deux d'entre eux furent consacrés à l'histoire locale : *Les ultimes sentinelles de la Grande Guerre* par J.N. Grandhomme et *La dynastie des Rohans au siècle des Lumières* par J.Cl. Muller.

Le 23 septembre 2006 l'historien J.P. Rioux a passionné son auditoire par une réflexion sur la « France qui perd sa mémoire » ou « comment un pays démissionne de son histoire ».

Le 18 novembre R. Mougel et R. Kriegel nous ont présenté un homme d'exception : Jacques Maritain, un philosophe au cœur des courants de pensée contre le totalitarisme qui a eu avant la seconde guerre mondiale une vision politique de l'Europe. A cette occasion, le café fut complété par une visite de l'exposition *Les grandes amitiés* de J. et R. Maritain.

Professeur émérite à l'université Marc Bloch de Strasbourg, P. Ayçoberry, le 16 janvier 2007, nous a fait un intéressant portrait de Goebbels à travers son journal en cours de publication; un grand moment pour tous ceux qu'intéresse l'histoire du nazisme ! Plus récemment le 13 février, A. Wahl, professeur émérite à l'université de Metz, nous a bouleversés par une page d'histoire encore méconnue : *La seconde histoire du nazisme dans la République allemande depuis 1945*. Incroyable !

Enfin, le 15 mars, Daniel Lefeuve essaiera de répondre à la question : *Faut-il se repentir de notre passé colonial ?* ■

Marcel Spisser

## Une romancière japonaise au Mémorial

Le dimanche 19 novembre, le Mémorial d'Alsace-Moselle a reçu la visite de Madame Takako Takachi, venue de son Japon natal s'arrêter dans notre vallée. Cette romancière et femme de lettres japonaise connaît bien la France pour y avoir fait plusieurs séjours et noué des relations littéraires avec des intellectuels français et en particulier Julien Green, dont elle a traduit un roman en japonais. Elle travaille actuellement sur une biographie de Raïssa Maritain. C'est donc à l'occasion de l'exposition consacrée à Jacques et Raïssa Maritain qu'elle a découvert le Mémorial. La visite du parcours a suscité chez elle un vif intérêt et une forte émotion à l'évocation des événements de la Seconde Guerre mondiale, dont elle découvrait les aspects spécifiques à la France et à notre région. La grande Nef a longuement retenu son attention et elle s'est attardée à scruter intensément tous ces visages qu'elle associait au lourd destin des Alsaciens-Mosellans pendant les années d'occupation, que le Mémorial lui rendait présent dans ses aspects les plus tragiques. ■



Monique Samuel

## Hommage à Primo Levi

Sous l'impulsion de Damaris Mulhbach, le Service Educatif du Mémorial a proposé un concours : « Primo Levi et nous ». Il s'agit de faire réaliser par une classe un travail (poème, texte, affiche, vidéo...) montrant l'importance de l'œuvre de Primo Levi pour nous aujourd'hui, ce en quoi elle est une « trace de mémoire ». Les travaux sont à déposer ou à envoyer au Mémorial avant fin mars. La remise des prix aura lieu le 11 avril 2007 pour le 20ème anniversaire de la mort de Primo Levi.

Pour cette cérémonie nous avons invité au Mémorial le Théâtre de l'Imprévu qui viendra d'Orléans pour une lecture des textes de Primo Levi. Eric Cénat, directeur de la troupe nous présente les objectifs de ce spectacle : « Donner envie de lire Primo Levi, tout Primo Levi. Ebaucher, par le choix des textes, une silhouette de l'homme. On peut témoigner de son siècle sans être forcément un très grand écrivain : ce n'est pas le cas de Primo Levi. Chez lui se conjuguent lucidité, honnêteté intellectuelle et un constant bonheur d'écrire. Le besoin – absolu – d'écrire part de l'expérience concentrationnaire, puis perdure, se diversifie, aborde tous les genres, l'essai, le récit, le roman, le conte fantastique, le poème, et tous les sujets dans un refus de spécialisation et un désir de voir réconciliées la science et la littérature... avec toujours comme « paysage », la mémoire du camp et le besoin constant de témoigner, d'analyser... »

Une heure de lecture, juste le temps d'ouvrir quelques portes...

# SCOOP

## Le scoop de Handschuheim

L'initiative de J.J. Meysembourg, vice-président de l'AMAM et de l'OPMAM (Orphelins de Pères Malgré-nous d'Alsace Moselle) une importante réunion s'est tenue à Handschuheim sous la présidence de Daniel Hoeffel, ancien Ministre, le 28 novembre 2006. Lors de cette réunion une excellente nouvelle nous fut annoncée par le conseiller général Alphonse Troestler :

au nom des trois présidents Adrien Zeller, Philippe Richert et Charles Buttner il nous apprend la décision d'une politique mémorielle ambitieuse commune aux deux départements et à la région Alsace pour les dix années à venir avec le recrutement imminent d'un chef de projet et le vote d'un budget de 100 000 euros par an pour réaliser :

- Le recensement des incorporés de force et de toutes les victimes du nazisme en Alsace
- La réunion de tous ces noms sur un portail interactif au Mémorial... et dans un deuxième temps sur un mur qui pourrait s'édifier le long des allées d'accès au Mémorial.

Nous reviendrons plus longuement sur cette décision dans notre prochain numéro du Courrier du Mémorial. ■

Marcel Spisser

## L'AMAM active au sein du C.O.S

(Comité d'Orientation et de suivi du Mémorial)

Le Comité d'Orientation et de Suivi du Mémorial a été constitué à l'initiative de Philippe Richert, vice-président du Sénat et président du Conseil Général du Bas-Rhin et d'Alain Ferry, député du Bas-Rhin et président du Syndicat Mixte du Mémorial. Son objectif : mener une réflexion visant à de constantes améliorations et évolutions futures du Mémorial. Au sein de ce groupe de réflexion, comprenant des représentants des collectivités locales, du monde combattant et des milieux universitaires, l'AMAM est représentée par son président M. Spisser, les vice-présidents J. P. Bailliard et J. J. Meysembourg, D. Muhlbach, chargée de la commission pédagogique et E. Fisher qui représente également la Brigade Alsace-Lorraine.

L'AMAM a un rôle essentiel à jouer pour faire le lien entre les différents partenaires ; elle participe activement à la collecte des informations et émet des suggestions d'améliorations. Dès à présent elle a commencé à travailler avec l'équipe de Bernard Metz pour une meilleure représentation de la résistance alsacienne où l'absence du Réseau Martial a été très remarquée. Le Courrier du Mémorial vous tiendra régulièrement informé des travaux du COS. ■

## Remise du Drapeau « Rhin et Danube » au Mémorial

Le samedi 3 février 2007, M. Charles Augst, Président de l'Association Rhin et Danube, section

vallée de la Bruche, a remis au Mémorial le drapeau de son association au cours d'une cérémonie symbolique et émouvante où l'AMAM était représentée par le général Bailliard et J.P. Gully.

Extrait du discours de M. Augst :

« Mes camarades et moi-même sommes particulièrement honorés que le Mémorial de Schirmeck ait accepté d'assurer la garde de notre drapeau « Rhin et Danube ». Nous savons que désormais il est entre de bonnes mains... Par la remise de cet emblème nous vous transmettons le flambeau car qui mieux que le Mémorial d'Alsace Moselle et l'AMAM serait en mesure de garder vivante la mémoire de ces tragiques événements qu'a vécus notre génération et d'œuvrer pour que les malheurs du passé ne se reproduisent plus ? » ■



## Séminaire européen du conseil de l'Europe à Auschwitz du 10 au 15 septembre 2006



Séminaire européen à Auschwitz

Du 10 au 15 septembre 2006, le Conseil de l'Europe a organisé à Auschwitz un séminaire sur le thème : *Auschwitz, histoire et symbolisme*.

Des professeurs venus de différents pays européens y ont participé ; parmi eux Damaris Muhlbach, responsable du service éducatif du Mémorial, représentait l'AMAM. La photo montre la séance d'ouverture par Stanislas Slavinski, secrétaire d'Etat au ministère de l'Education Nationale de Pologne

## Appel à adhésion

L'Association des Amis du Mémorial d'Alsace Moselle (AMAM) a besoin du plus grand nombre, élus, anciens combattants ou témoins, artistes, universitaires, enseignants, acteurs économiques, simples citoyens,

pour donner au Mémorial son assise populaire, pour les promouvoir et en faire un lieu de Mémoire régionale, d'histoire générale, de sens et de pédagogie. Plus de 500 adhérents nous ont déjà rejoints !

Adhérez à l'AMAM en renvoyant le bulletin ci-dessous à :

AMAM Mémorial d'Alsace Moselle - lieu-dit Chauffour - 67130 Schirmeck

## CONTACTS

**Président**  
Marcel SPISSER

**Secrétaire**  
Nicole FAYENS

**Trésorier**  
Claude LORENTZ

Tél. 03 88 47 45 50  
Fax 03 88 47 45 51

(permanence les jeudis après-midi)

NOM ..... PRÉNOM .....

ASSOCIATION ou COMMUNE .....

ADRESSE .....

CP ..... VILLE .....

TÉL ..... EMAIL .....

Adhère à l'AMAM et vous envoie la cotisation de ..... €

à le signature

Cotisations : 16€ pour les personnes physiques  
30€ pour les associations de moins de 200 membres et les communes de moins de 600 habitants  
60€ pour les associations de plus de 200 membres et les communes de 601 à 1000 habitants  
100€ pour les communes de 1001 à 5000 habitants  
200€ pour les communes de 5001 à 10000 habitants  
300€ pour les communes de plus de 10000 habitants

Amour, espérance, haine, réconfort, trahison, désespoir, délation...

# Le langage des lettres



Merci à Ivan EPP d'avoir mis à notre disposition une première sélection de lettres issues de sa collection.

## Triste séparation !

Regensburg, le 13-12-42

Chère Florence

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu ta lettre aujourd'hui à midi et maintenant je veux tout de suite te répondre. Comme je vois tu es maintenant une vraie « Metallo », il y a un an tu avais avec ton tablier blanc derrière le buffet, l'air d'une vraie patronne de chez Kohler-Rehm, et maintenant en bleu sûrement l'air d'un chef d'équipe. Comme tu m'écris tu rentres pour Noël, moi peut-être aussi mais seulement le 25-26 décembre, c'est pas beaucoup mais toujours ça, peut-être on se verra, je serai enchanté de te revoir, peut-être qui sait ?

C'est vrai, nous deux nous sommes à plaindre vraiment. J'étais à peine 12 jours à la maison il me fallait repartir. Et tu sais la vie de soldat est très difficile en ce moment mais tout passe dans la vie et si Dieu veut je rentrerai aussi sain et sauf dans notre chère Alsace.

Et toi, que fais ton cœur ?? L'amour ne t'a pas encore frôlée ?? Une jeune fille comme toi, une vraie ménagère, eh bien elle ne manque pas d'amour je le sais. Il doit une fois être très heureux ton mari de posséder une petite gentille femme parfaite. Donc il faut que je termine et je t'embrasse de tout cœur.

Un petit pâtissier René

**Florence est au RAD en Allemagne et René est incorporé de force**

Collection Ivan Epp

## Au revoir au ciel

Halle, le 18 juin 1944

Ma chère maman

Je ne veux pas te submerger de mots doux. Tu m'as toujours été très chère, c'est donc tout simplement, en cette heure, que je vais te le dire. Malheureusement, je ne l'ai pas toujours senti ni mis en application, comme mon devoir l'exigeait ou comme tu l'aurais mérité. Maintenant, en cette dernière heure de ma vie, je sais que tu ne me refuseras pas cette preuve de ton amour, ni le pardon pour tous mes manques de reconnaissance. Je regrette la dureté avec laquelle je t'ai profondément attaquée et parfois profondément blessée...

Laisse moi te remercier pour les innombrables soins que tu m'as prodigués depuis mes premiers jours, pour tout le mal que tu t'es donné malgré tous les soucis et tracas, pour les privations et les sacrifices. Je voudrais aussi te remercier pour les incessantes prières dites pour nous, et aussi pour moi, en communion avec le Sauveur, dans l'intimité des messes basses du dimanche matin...

Du fond du cœur, je te fais encore une demande, un appel au secours : ne m'oublie pas, prie sans cesse et avec force, même après mon départ. Tout sera pris en compte et je te le rendrai avec l'aide de mon père, de ma grand-mère, de mon parrain et de tous les autres disparus de la famille...

A présent je dois te quitter. J'attendrai ces quatre dernières heures en espérant que tu ne prendras pas mon départ trop au tragique.

Vois-tu, je me suis volontairement bien préparé. J'ai suivi le droit chemin. Tu accepteras ma mort avec joie et en chrétienne, en remerciant Dieu de ne pas m'avoir cherché à l'improviste dans les souffrances d'un champ de bataille...

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Je pars en ayant confiance dans la grâce de Dieu. Je fais le sacrifice de ma vie pour la paix en Alsace, en France et dans le monde et pour nos chères missions. Mille baisers et au revoir au ciel qui est proche pour moi, je l'espère, et qui vous protège.

Ton cher Claude qui t'aime.

**Claude Schmerber, résistant, guillotiné à Halle le 19 juin 1944**

In A. Gerhards Morts pour avoir dit non Nuée Bleue, 2007

## Une bien triste nouvelle

Selm, le 30 janvier 1946

Chère madame Arnold,

C'est le cœur lourd que je suis dans l'obligation de vous écrire cette lettre. Peut-être pressentez-vous déjà de quoi il peut s'agir. Il m'est très difficile, en ma qualité de meilleur ami de votre mari, de trouver les mots qui conviennent à cette lettre ; mais il faut bien le dire. J'ai eu la grande chance de travailler pendant un an avec Paul ; nous étions de bons camarades et nous nous sommes toujours très bien entendus.

Ensemble nous avons partagé les joies et les peines et nous nous sommes confiés l'un à l'autre. Pas de secrets entre nous. Paul s'est fait tant de soucis pour vous et tous ceux qui lui étaient très chers ; depuis des mois il n'avait plus de nouvelles de vous et se réjouissait, tout comme moi-même, de vous retrouver dans sa « Heimat ».

Pendant toute une année nous étions au Danemark quand subitement nous fûmes appelés pour défendre une « tête de pont » sur l'Oder à l'ouest de Kustrin (Letschin). Paul et moi nous nous sommes promis, si quelque chose devait arriver à l'un de nous deux, d'en informer la famille dans la « Heimat ». Il faut que je vous le répète, il ne m'est pas facile de vous annoncer la douloureuse nouvelle. Seuls quelques uns ont survécu et ont été libérés après de longs mois de captivité. Paul est tombé le 20 avril sur le chemin du retour. Nous étions dans une forêt et fûmes surpris par l'aviation russe. Lors de cette attaque Paul fut atteint par un éclat de grenade ; il fut grièvement blessé et expira peu après dans mes bras. Je l'ai assisté à ses derniers instants, j'ai prié pour lui et ainsi lui ai rendu la mort moins douloureuse.

C'est dans la sérénité qu'il a rejoint notre Seigneur. Je serais heureux de trouver l'occasion de vous raconter tout cela de vive-voix. Il m'est difficile de vous formuler de grands mots de réconfort cela vous paraîtrait peut-être vain, car avec la mort de Paul j'ai dû me séparer de mon meilleur ami.

Avec ma douleur muette,

votre Willy Lachniet.

Collection Ivan Epp

## Détresse à Mauthausen

St Lambrecht Stift Steiermark den 28.3.43

Liebe Eltern u. Bruder

Ja Vater, was ist denn eigentlich los ? An Weihnachten eine kleine Postkarte u. Schluss. Ich muss mich wundern, hast du, Vater, deinen Ältesten ganz vergessen. Seit drei Monaten kein Brief, kein Packet, aber auch rein garnichts. Meine Frau schreibt mir, Mutter im Spital aber nicht schlimm. Ja bist Du denn ganz schreibfaul geworden oder jetaust Du, Vater, deinem Sohn nicht die Wahrheit zu schreiben wie es mit meiner Mutter steht ? Also bitte Dich, lieber Vater, mir sobald wie möglichs, mir genauen Bescheid zukommen zu lassen. Brauchst keine Angst zu haben dass mich vielleicht etliches erschüttern könnte im Brief. Nein, im Gegenteil, es ist mir lieber, ich erfahre genau wie es mit Ihr steht. Lydia schreibt mir im letzten Brief, meine Mutter wieder zu Hause aber muss vielleicht nochmals zurück zur Beobachtung. Ja nun, möchte ich etweder von meiner Mutter eigenhändig geschrieben haben oder mein Bruder soll mir etliche Zeilen schreiben...

Grüsst auch meine kleine Frau u. lieben Kinder. Hoffe bestimmt dass ich bald entlassen werde, u. wieder bei Euch, meine Lieben, zu Hause sein kann... Liebes Töughterschen, schreibe aber bestimmt im nächsten Brief damit ich sehe wie Du in der Schule Fortschritte machst im Schreiben. Lerne nur gut denn es ist für dich, für dein späteres Leben. Viele Mutzele an deinen kleinen Bruder.

Willi, Schutzhäftling n° 14902

Collection Ivan Epp

## Délation

26 février 1942

An den Befehlshaber der Sicherheitspolizei,  
SS – Oberführer Dunkern, Metz

traduction

Rapport de la part du DAF – Zellenwarte,  
P. S. habitant... à Metz

« Mardi matin le 17.2.1942 à 9 heures j'ai pris le tramway à l'arrêt de la Lotringerstrasse. Sur le pont du chemin de fer nous eûmes 20 minutes d'arrêt. A ce moment Mme Bertrand Thérèse habitant Scharnhorststrasse, n° 26, demanda son billet en français, ce à quoi le chauffeur répondit « ici on parle uniquement allemand ». Cela ne la déranga pas pour autant. A ce moment débouchèrent dans la rue environ soixante soldats de fort bonne humeur qui se rendaient à leur poste en chantant. Madame Bertrand dit alors à une autre passagère : « ils sont obligés de chanter alors qu'ils n'ont rien dans leur panse (chez nous, en allemand, on dirait ventre) car ils s'évanouissent presque de faim ; ils vont tous crever. »

D'après ce rapport cette famille est très mal disposée à l'égard de l'Allemagne. Il convient de bien s'occuper de cette madame Bertrand.

Heil Hitler

signé : Merkle Kreisleiter

Collection Ivan Epp

## Condamné à mort

Le 26 juillet 1943

Très chers parents,

Le 11 juillet à 5h du matin j'ai essayé de me sauver chez les Russes ; mais je n'y suis pas arrivé et je suis tombé dans les mains des allemands. Je fus traduit devant le Conseil de guerre et condamné à mort ; aujourd'hui soir je serai fusillé. Chers parents aimés, il ne faudra pas pleurer et toujours penser que votre fils est allé courageusement vers la mort.

Mon dernier souhait est, que vous l'oubliez vite ; vous avez toujours encore Roger, Pierre et Ruth qui pourront vous faire passer votre chagrin.

Raymond qui vous aime bien.

Il s'agit de Raymond Rau d'Amnéville ; suite à cette tentative de désertion son père fut déporté au camp de Mauthausen.

Cité in Groupe Mario.

# « Les Roses d'Aïchach »

de Marie-José Garel Masconi

Editions Serpenoise

**L**es *Roses d'Aïchach* est un livre-mémoire qui retrace le parcours de guerre de Lucie Primot, jeune institutrice de Joeuf (Meurthe et Moselle) professant à l'école de Genibois.

De part sa situation géographique, Joeuf se trouve sur la ligne frontière imposée par les Allemands après l'Armistice de 1940. A l'Est de cette frontière, se situe la Moselle annexée par l'Allemagne et à l'Ouest la Meurthe et Moselle devenue territoire interdit à tous les habitants de l'Alsace-Moselle.

Dès le début de 1941, les habitants de Joeuf et de la vallée de l'Orne voit affluer des militaires évadés des camps de prisonniers allemands puis des jeunes Alsaciens Mosellans fuyant le STO et l'incorporation de force. De façon spontanée, les habitants de Joeuf et de sa région (Jarny, Homécourt, Valleroy, Briey, Moyeuvre...) s'organisent afin d'assurer au mieux une filière de passage.

Les évadés sont, selon leur état, recueillis à l'hôpital de Joeuf où ils sont soignés par les sœurs infirmières de Peltre, ou hébergés dans des familles d'accueil qui leur offrent gîte et couvert en attendant des papiers reconstitués par un employé de la mairie.

Puis, les évadés sont guidés par des personnes, dont Lucie Primot, qui les accompagnent jusqu'à la gare d'Homécourt et de Joeuf où, leur fournissant des billets de train, elles les guideront jusqu'en gare de Jarny.

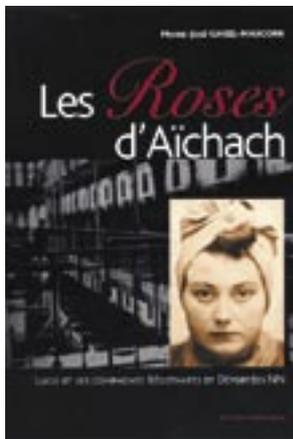
En gare de triage de Jarny, des cheminots complices enferment les évadés dans des wagons plombés leur permettant ainsi de rejoindre les gares de Bourg en Bresse et de Lyon où les réseaux de résistance les prendront en charge.

Le 28 mars 1942, l'ensemble du réseau est arrêté, dénoncé par un traître qui, s'étant fait passer pour un évadé quelques semaines auparavant, avait pu ainsi remonter l'ensemble de la filière.

Lucie va disparaître dans la Nuit et le Brouillard de l'Oubli jusqu'au 28 avril 1945. C'est l'histoire de ces trois longues années que raconte ce livre.

Rédigé pendant l'automne 2004, le texte du livre ne devait au départ que constituer un document à destination de mes enfants afin que perdure chez eux l'histoire de la Résistance et de la Déportation de leur grand-mère. Mais au fur et à mesure de l'avancée de l'écriture, les personnages prenant forme, j'ai voulu rendre hommage à tous les passeurs de la vallée de l'Orne et

redonner une place dans la mémoire collective, à toutes ces femmes qui ont accompagné ma mère durant ses longues années de bagne et j'ai décidé de proposer ce texte à l'édition.



On y découvre ainsi La Déportation NN (Nacht und Nebel) déportation oubliée ou ignorée dont on a très peu parlé.

Le décret NN, voulu par Hitler, devait entraîner dans les populations civiles « un effet de frayeur efficace et durable ». Cet effet d'intimidation résidait «...dans le fait que les coupables transportés en Allemagne disparaissent sans laisser de trace, dans le fait qu'il est interdit de donner des informations, quelles qu'elles soient au sujet des accusés... »

Cette déportation s'effectuait majoritairement dans les prisons, les sinistres "zuchthausen" de l'Allemagne nazie où, les déportés, arrêtés pour faits de Résistance ou pour des raisons politiques, passaient en jugement devant des "sondergerichtes" (tribunaux spéciaux).

Les peines prononcées variaient des travaux forcés à la condamnation à mort.

Lucie Primot et ses compagnes connurent ainsi des séjours dans les prisons allemandes de Trèves, Cologne, Essen, et polonaises de Breslau et Jauer.

Devant l'avancée russe de janvier 1945, les prisonnières NN de Jauer ne devant absolument pas tomber aux mains des Russes, elles sont évacuées dans des conditions épouvantables vers l'ouest.

Quittant Jauer le 28 janvier 1945 par -28°C,

revêtues de leur tenue de prisonnière, des godillots de bois aux pieds, elles vont errer dans la campagne gelée et enneigée de Basse Silésie pendant environ 2 semaines. Le calvaire se poursuit par un trajet en train à travers l'est de la Tchécoslovaquie et la Bavière jusqu'à la prison d'Aïchach où elles seront délivrées par les Américains le 28 avril 1945.

Pour écrire ce livre j'ai fait appel à mes souvenirs car « *du plus loin que je me souviens, lorsque j'étais enfant et qu'entre Maman et moi s'installait la complicité de l'histoire, quand arrivait l'heure du conte, elle évoquait pour moi : la soif dans l'air surchauffé des cellules de la prison de Trèves, les bombardements de Cologne, pendant lesquels les Françaises restaient menottées dans leur cellule...* »

Ma mère en effet pour « *survivre et exorciser l'horreur du quartier des condamnées à mort, l'angoisse de l'enfermement dans les wagons verrouillés... Maman avait choisi de parler, de me parler puisque j'étais sa première enfant* ».

J'ai retrouvé aussi l'une des dernières survivantes de ces 3 années de bagne et j'ai recueilli son témoignage. Enfin j'ai complété ma documentation par des récits de déportés déposés aux archives du Musée de la Résistance et de la Déportation à Besançon.

Aujourd'hui, ce qui me procure le plus d'émotion, ce sont les témoignages de reconnaissance de parents de ces femmes héroïques qui, 60 ans plus tard, découvrent ce que fut la vie de leur grande tante ou de leur mère dans les prisons nazies. Car, pour nombre de déportés, le seul moyen de survivre à l'horreur des bagnes, était d'occulter cette sombre période, et de ne jamais plus en parler. ■

Marie-José Garel Masconi

## Dans les prisons du Reich

Une foule de publications et de témoignages nous informent sur les victimes du totalitarisme et du racisme nazis, sur les déportations et les crimes contre l'humanité, sur le martyre des résistants tombés aux mains d'un régime terroriste...

Mais on connaît peu de choses sur la vie de ceux qui ont croupis ou ont été assassinés dans les prisons du Reich. Deux publications récentes réparent un peu cet oubli. Auguste Gerhards vient de sortir aux Editions de la Nuée Bleue *Morts pour avoir dit non*, livre où il retrace l'histoire de quatorze résistants alsaciens, humbles héros broyés par l'effroyable justice militaire nazie et finalement guillotins ou pendus dans la sinistre prison Roter Ochse à Halle. Nous y reviendrons dans un prochain Courrier.

Marie-José Garel-Masconi nous retrace dans *Les Roses d'Aïchach* (Editions Serpenoise), en suivant l'itinéraire de sa maman, les années de prison d'un groupe de résistants de la région de Joeuf; nous lui donnons la parole. ■

# La Communauté juive d'Alsace-Moselle pendant la seconde guerre mondiale

(première partie)



En 1938, la communauté juive d'Alsace s'élevait à environ 25 à 30000 membres; elle comprenait aussi bien des Juifs de vieille souche alsacienne, établis en Alsace depuis plusieurs siècles, et donc parfaitement intégrés, que des Juifs d'origine étrangère, venus après 1918 des pays de l'Est, mais surtout allemande ou autrichienne ayant fui les persécutions des nazis depuis leur accession au pouvoir en 1933 en Allemagne ou l'Anschluss de l'Autriche en 1938. Cette communauté se réfugia en France de l'Intérieur à partir de 1938 ou y fut évacuée en 1939. Les derniers d'entre eux, au nombre de 1831<sup>1</sup>, furent expulsés d'Alsace après la débâcle de juin 1940, dès le début de l'annexion de fait, en juillet 1940. Le Gauleiter Robert Wagner pouvait alors rendre compte au Führer que l'Alsace était « judenrein » (épuration des Juifs).

Les entreprises, les habitations avec le mobilier, et la fortune et autres biens de ces Juifs furent confisqués comme biens ennemis, placés sous séquestre, vendus aux enchères. De nombreux lieux de culte furent vandalisés ou détruits : à Wissembourg, à Grussenheim, à Biesheim, à Hattstatt, etc. La synagogue du quai Kléber à Strasbourg, construite en 1896, sous Guillaume II, en style néo-roman, par l'architecte Ludwig Levy de Karlsruhe, fut incendiée volontairement dès le 12 sep-

tembre 1940 par une dizaine de membres de la jeunesse hitlérienne venus du pays de Bade<sup>2</sup>. Les pompiers furent empêchés de combattre le feu après à peine une heure de lutte, sous prétexte que le dôme risquait de s'écrouler. Les vestiges de la synagogue furent rasés en 1941.

La communauté juive, réfugiée dans sa totalité en « vieille France », aussi bien dans la zone dite libre qu'en zone occupée, fut rapidement soumise aux lois anti-juives, dont la première fut promulguée dès le 3 octobre 1940 par le gouvernement de Vichy, après l'abrogation, dès le 27 août 1940, du décret « Marchandeu » du 21 avril 1939, qui réprimait la propagande antisémite dans la presse. Avec la complicité reconnue de l'Etat Français (et aujourd'hui officiellement admise), des Juifs furent arrêtés en 1942 (41951), 1943 (17069) et 1944 (14833), au cours de rafles, telle la rafle parisienne du Vel d'Hiv, les 16 et 17 juillet 1942, internés dans des camps de passage (Pithiviers, Beaune-la-Rolande, Compiègne, Angers, Drancy) d'où ils furent déportés vers les camps d'extermination situés en Pologne, notamment à Auschwitz. Pour l'ensemble de la communauté juive de France, le bilan de la déportation s'établit à 2558 survivants sur 73853 déportés soit 3,46 % c'est à dire 96,54 % de Non Rentrés. Il faut ajouter à ce nombre de 73853 environ 400 épouses de PG Juifs, 360 Juifs déportés de Clermont-Ferrand et les déportés individuels.

Au total 75721 déportés dont 2044 enfants de moins de 6 ans et 8780 âgés de 6 à 17 ans. Si on y ajoute les 3000 morts en camp d'internement, les 1000 Juifs exécutés sur place, cela représente environ 80000 victimes sur un total de 330000 Juifs, vivants en France. Pour 71000 déportés on dénombre 26000 Juifs polonais, 24500 Juifs français (dont 8000 nés en France de parents étrangers et 8000 Juifs naturalisés français), 7000 Juifs allemands, 4000 Juifs russes, 3000 Juifs roumains, 2500 Juifs autrichiens, 1500 Juifs grecs, 1300 Juifs turcs et 1200 Juifs hongrois (soit près des 2/3 d'étrangers). Au moins 85 % des Juifs déportés de France ont été arrêtés par les forces de police française. Ainsi près du quart (80000) des 330000 Juifs résidant en France, dont près de 35 % de Juifs de nationalité française, fut victime de l'Holocauste<sup>3</sup>.

Selon le Consistoire israélite du Bas-Rhin 4, 1595 Juifs originaires du Bas-Rhin sont morts en déportation, soit 774 hommes, 659 femmes et 162 enfants de moins de 16 ans, auxquels il faut rajouter 87 Juifs strasbourgeois exécutés avant déportation... Les noms de ces derniers sont gravés, avec ceux des 677 Juifs strasbourgeois morts en déportation, sur le Mémorial érigé en 1951 au cimetière israélite de Cronembourg et figurent dans le *Memorbuch* du Bas-Rhin publié en 2005. Mais ce *Memorbuch* contient bien d'avantage de noms que ceux des 1595 déportés « pour la plupart de nationalité française ». En effet les réfugiés d'Allemagne et d'Europe centrale, non recensés dans le recensement du 8 mars 1931, ni dans le recensement des communautés juives du Bas-Rhin établi pour 1936 et 1939 par le Consistoire du Bas-Rhin n'y figurent pas. Le *Memorbuch* du Haut-Rhin est en cours de réalisation par le Consistoire israélite de ce département (en 1936 la population juive du Haut-Rhin s'élevait à 5512 personnes). Pour la Moselle la population juive s'élevait en 1939 à 8512 personnes parmi lesquelles 2379 furent déportées. Le nombre total des victimes du génocide du peuple juif peut donc être évalué, pour nos trois départements, en appliquant à la population juive d'Alsace selon le recensement de 1936 c'est à dire 15172 Juifs bas-rhinois + 5512 Juifs haut-rhinois = 20684 personnes, le ratio national de 80000 sur 330000 ce qui situe à environ 5014 le nombre des personnes déportées, originaires d'Alsace et à les rajouter aux 2379 déportés Juifs d'origine mosellane au total 7393 dont 96,54 % (soit 7137) sont sans doutes mortes, victimes du génocide.

Ces quelques 6600 à 7600 Juifs alsaciens-mosellans victimes de la Shoah, font évidemment partie de l'histoire de l'Alsace-Moselle pendant la guerre et leur souvenir doit être présent dans le Mémorial d'Alsace-Moselle. (A suivre) ■

Jean-Paul BAILLIARD

<sup>1</sup> In *Schirmeck*, écrit par Jacques Granier. Furent encore expulsés en France à la même époque 6504 Juifs du pays de Bade et de Sarre-Palatinat

<sup>2</sup> Il est peu vraisemblable qu'il se soit agi de Hitlerjugend d'Alsace. En effet, après la suppression de toutes les associations de jeunesse existantes, la jeunesse hitlérienne ne fut introduite en Alsace que le 8 octobre 1940. Mais peut-être quelques jeunes issus des « Jungmannschaften » de Birckler ont-ils participé.

<sup>3</sup> Chiffres de Serge Klarsfeld publiés dans le *Journal des Combattants*

<sup>4</sup> Cité par J.C. Richez dans *Encyclopédie d'Alsace*



La Grande Synagogue de Strasbourg après l'incendie criminel, en 1940

# Le Sentier de la Mémoire et des Droits de l'Homme

Inauguration le samedi 30 juin, à 10 h

*"Il faut que la vallée soit davantage impliquée au Mémorial... Il faut trouver un moyen concret pour que ses habitants se sentent concernés... avec le Club Vosgien tu devrais faire quelque chose..."* C'était le souhait exprimé par mon confrère Jean-Louis English, président fondateur de l'AMAM quelque temps avant sa disparition.

Et c'est en y réfléchissant, en essayant de trouver dans la mémoire de l'enfant que j'étais pendant la guerre que je me suis rappelé l'action discrète et combien dangereuse de ces hommes et de ces femmes de chez nous, modestes, mais patriotes jusqu'au fond de l'âme, les passeurs ! Même après la guerre, ils sont restés discrets. A mon père, qui fut l'un d'eux, j'ai voulu entreprendre la démarche de lui faire obtenir la médaille des passeurs. Il l'avait mérité pour avoir conduit vers la France libre cinquante et une personnes.

Il n'en a pas voulu : *"ce que j'ai fait, c'était normal que je le fasse, il n'y a pas de récompense à recevoir pour avoir fait tout simplement son devoir..."* Et ils sont quelques-uns comme lui, dont Hubert Lédig, à avoir risqué leur vie et la sécurité de leur famille, pour accomplir "tout simplement leur devoir" de Français.

Imaginer un "Sentier de la Mémoire", c'était, quelque part, leur rendre un juste hommage en matérialisant, à travers nos collines et nos forêts, un sentier tel que ceux qu'ils ont parcourus jadis, en parfaite connaissance du terrain, se jouant de la traque de la Gestapo. Il y a beaucoup d'anecdotes à raconter sur l'activité de ces hommes et de ces femmes. Ce sera peut-être l'objet d'un autre propos.

Ainsi, en reliant par un sentier qui utilise des segments déjà existants de sentiers balisés du Club Vosgien, nous avons conçu un sentier qui relierait plusieurs lieux qui marquent une page de l'histoire de l'occupation. La mise en œuvre de cet itinéraire, pose des plaques, des signes, installation de potelets, travaux de terrassement, ici et là, où c'était nécessaire, a été faite par les baliseurs du Club Vosgien de Schirmeck depuis le Mémorial jusqu'à la côte 1002, là où a été érigée une pierre monolithe. Le

Club Vosgien du Hohwald a pris la suite du balisage de la même façon jusqu'à la fontaine Hautval au Hohwald.

Partant du Mémorial qui est le point fort qui symbolise à lui seul tout ce que les populations de l'Alsace et de la Moselle ont vécu, il conduit successivement sur un itinéraire balisé d'un losange rouge, à l'emplacement du camp de La Broque où subsiste encore la maison du commandant, à la gare de Schirmeck d'où "arrivaient les convois de prisonniers et où s'élève le monument des déportés, à la mairie de Schirmeck dont la porte d'entrée en fer forgé est celle-là même qui ouvrait, ou plutôt qui "fermait", le camp de La Broque et enfin, par la côte du château, vers le Struthof.

Une plaque portant un dessin symbolique, œuvre de l'artiste Kuntz, a été adjointe au losange rouge. Le trait dépouillé de ce symbole, une sorte de clôture où s'agitent des silhouettes faméliques, illustre bien les sinistres camps de la mort et leurs malheureux prisonniers.

Autant de stations qui appellent au souvenir, à la réflexion des populations à venir, en particulier des jeunes. Un sentier, comme d'autres, que les passeurs ont très certainement emprunté, pour accomplir leur mission.

Dans le même temps, l'inspecteur général de la Fédération du Club Vosgien est sollicité par l'association du Hohwald, sollicité lui-même par le Centre d'Initiation des Droits de l'Homme de Sélestat, pour établir un sentier du souvenir entre le Hohwald et le Struthof afin de rappeler, par des visuels explicites, tous les lieux où les droits de l'homme ont été bafoués.

L'opération a été confiée au délégué du 3<sup>e</sup> District, Claude Charton. Comme ce dernier est aussi le président du Club Vosgien de Schirmeck, spontanément, l'idée de réunir les deux projets lui est venue. Et l'ensemble de cette réalisation est devenue "le Chemin de la Mémoire et des Droits de l'homme" tant l'idée va bien au-delà du camp de La Broque et du Struthof, mais vers tous les lieux, y compris hors de l'hexagone, où les droits de

l'homme ont été bafoués, où des hommes et des femmes ont été sacrifiés à la folie meurtrière.

Le Sentier de la Mémoire demeure donc l'épine dorsale de ce "chemin" qui doit conduire les promeneurs à la réflexion, au devoir de mémoire ou au devoir d'histoire comme aime à le rappeler le président de l'AMAM, Marcel Spisser.

C'est aussi un devoir à rendre à la population de la vallée dont pratiquement chaque famille a payé son tribut à ces années de malheurs. C'est pourquoi la journée du 30 juin prochain qui est placée sous le patronage de MM Adrien Zeller, président du Conseil Régional, Philippe Richert, président du Conseil Général et vice-président du Sénat, Alain Ferry, député et président du Syndicat Mixte du Mémorial ainsi que les maires de la vallée devra connaître un retentissement particulier.

Dès à présent, toute la population est invitée à prendre part à cette inauguration hors du commun. Une cérémonie aura lieu, à 10h, devant le Mémorial. Après les allocutions : visite du Sentier de la Mémoire, en partie en car et à pied sur ses 25 km de longueur. Au Hohwald : petite cérémonie également devant la fontaine érigée à la mémoire du Dr Hautval, une femme à la stature exceptionnelle, internée elle aussi et qui a consacré sa vie à la défense des droits de l'homme. Retour des cars vers 12h 30 pour un repas campagnard.

L'après-midi sera consacré à la visite du Mémorial et de l'exposition sur le camp de La Broque qui comportera de nombreux témoignages de témoins. ■

Claude Charton

**Inscriptions pour le car (gratuit) et le repas (20 euros, sans les boissons, joindre chèque) : AMAM, lieu-dit Chauffour, 67130/SCHIRMECK. Rendez-vous au Mémorial le samedi 30 juin, à 9h 30, pour constitution des groupes dans les cars. Renseignements auprès du président du Club Vosgien, secrétaire général de l'AMAM : Tél. 03 88 97 03 12, le matin de préférence.**

Directeur de la publication : Marcel Spisser - Coordination : Sylvie English

Rédaction : Jean-Paul Bailliard, Claude Charton, Marie-José Garel-Masconi, Damaris Muhlbach, Monique Samuel, Marcel Spisser

Réalisation : CANDID2 / Impression : Girolid / Photos : D.R. / dépôt légal : mars 2007